



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<https://www.economiedistributive.fr/Festival-de-la-technologie-et-de-l>

Festival de la technologie et de l'industrie

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1985 - N° 840 - décembre 1985 -

Date de mise en ligne : lundi 16 mars 2009

Date de parution : décembre 1985

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

CE festival (1) présente un grand intérêt pour les lecteurs de La Grande Revue, car c'est l'occasion pour eux de faire le point sur l'avancement en 1985 des industries et de la technique. 385 exposants : entreprises, laboratoires, organismes divers participent à une présentation qui se veut « vivante et interactive » des derniers progrès des processus de fabrication et des stratégies de vente. Un pavillon des innovations dans l'élevage, situé avant l'entrée, présente les plus récentes méthodes de la génétique et de la sélection des races porcs chinois, brebis Romanov, veaux jumeaux, etc... Mais l'essentiel de l'exposition est consacré à l'industrie. Dans le péristyle on peut voir un robot de recherche contrôlé sous-marine, une antenne parabolique, le voilier First 29, la fusée Ariane et un bogie de T.G.V. Le salon est ensuite organisé en trois parties :

- « Concevoir » avec, notamment, le menu du spationaute, la conception assistée par ordinateur d'un pneu et d'un pont de Venise, le thyristor Dual, etc...
- « Produire » avec le dialogue de la chouette et du robot, la caméra à vision nocturne et l'échographie, la fabrication automatique d'un interrupteur...
- « Vendre » avec l'écran magique des bus et du métro, le satellite Spot, la banque à carte à mémoire, le jeu de l'export...

Pour les jeunes, il y a le théâtre des métiers où l'on peut voir une reproduction de l'automate de Vaucanson, le théâtre de l'entreprise et le robot androïde RO-TIX, la maison de l'industrie et celle de l'information où s'abaisse sous les yeux du visiteur, depuis la rédaction avec mise en page automatique sur écran jusqu'à l'impression par offset, le journal interne de l'exposition et où se trouve aussi le studio radio.

Sur l'agora le théâtre des robots montre cinq automates industriels et un androïde animé d'Einstein ; il y a aussi le cinéma, la chaîne de télévision miniature Canal FIT, des diaporamas, un mini Palais de la Découverte, un musée de l'ancien et du moderne, des télécommunications récentes et un bureau de poste.

Le programme est donc copieux et chacun pourra y trouver ce qui l'intéresse et le passionne, participer aux jeux et concours ainsi qu'aux colloques des journées professionnelles.

Il est clair que l'automatisation avance à grands pas dans tous les domaines et que du secteur des matières premières elle est passée au secteur secondaire de la production agricole et industrielle. Elle bouleverse maintenant le tertiaire des biens et des services, des banques et des bureaux.

Mais le visiteur constatera également combien restent pauvres les progrès correspondants dans l'organisation économique de la société. Presque la totalité de ces femmes et de ces hommes fort compétents qui donnent le meilleur d'eux-mêmes dans leur spécialité semblent paralysés et effrayés par les conséquences sociales de ces innovations. Quelques-uns les nient et, contre toute évidence, pensent que le capitalisme peut s'en satisfaire ; d'autres cherchent à les freiner, aussi bien chez les syndicalistes que chez les patrons ou les cadres, mais ils sont bien vite débordés. Ainsi des responsables du métro de Paris qui n'osent pas passer à l'automatisme intégral de la conduite aussi rapidement qu'il serait possible par crainte des réactions de la base. Mais le métro de Lille fonctionne déjà sans conducteurs et d'autres s'en approchent...

Tant que les suppressions de postes n'atteignaient pas les manoeuvres, les ouvriers spécialisés se rassuraient. Aprés ceux-ci, les chefs d'équipe, les contremaîtres, les dessinateurs, les dactylographes, les guichetiers, les commerçants et toute la hiérarchie sont passés, ou en train de le faire, par les mêmes étapes. Comme à la guerre, tout va bien tant que c'est le voisin qui se fait tuer... mais la menace gagne. Il faudra bien voir les choses en face et se convaincre que l'homme est de moins en moins irremplaçable au travail.

Autre position tranquillisante « Il faut des travailleurs pour construire les robots ». Mais, outre que certains commencent à se fabriquer eux-mêmes, pourquoi les responsables d'entreprises s'équipent-ils d'automates si, au bout du compte, il n'y a pas un gain, donc moins d'heures de travail pour davantage de production ?

L'illusion reste tenace ; d'après M. Bruno Dethomas, du « Monde », c'est la crise qui provoque le chômage, non le robot. Mais alors qu'est-ce que la crise ? Est-elle momentanée ou permanente ? Et dans ce dernier cas qui me paraît le plus réaliste, peut-on encore la qualifier de crise ?

D'après les prévisions de l'O.C.D.E. pour 1986, près d'un jeune sur quatre sera au chômage en Europe. Face à cette sombre perspective, l'organisation ne peut que recommander la flexibilité des rémunérations et la mobilité de la main-d'œuvre, remède à la mode, mais comme elle n'y croit pas trop elle-même, elle ajoute la création d'entreprises par les chômeurs et le soutien aux grandes sociétés qui encouragent leurs salariés à devenir chefs d'entreprises !!

Voici d'ailleurs que l'hydre atteint des secteurs dits « de pointe » qui devaient tout sauver, comme l'informatique. Au dernier S.I.C.O.B., l'euphorie n'était plus de mise : « Ce n'est pas encore la crise, comme dans la sidérurgie, en France, disait un constructeur américain, mais cela ressemble déjà à la crise de l'industrie automobile » (Le Monde du 18 septembre 1985). Dans le même journal, le même jour, on pouvait relever que le groupe Générale Biscuit qui contrôle le LU, « avait annoncé un plan de restructuration prévoyant la fermeture de plusieurs unités et une suppression nette d'environ cinq cents emplois ». LU allait quitter le centre de Nantes et investir 400 millions de francs dans une nouvelle unité qui « permettra de doubler la production avec seulement 75 % des effectifs actuels. Une centaine de postes seront supprimés sur 2 ou 3 ans ».

Cet exemple, et d'autres, innombrables, montre bien que les gros investissements, loin de créer des emplois, en suppriment de plus en plus massivement (2) alors que certains petits placements en créent, à doses homéopathiques.

Durant ce temps-là, MM. Fabius et Chirac recherchent la diminution du nombre des chômeurs en commençant par la suppression de 5 000 postes de fonctionnaires, pour le premier, et de 40 000 pour le second. Il paraît que c'est M. Chirac qui a gagné, d'après la presse de M. Hersant, peut-être par 40 à 5 ?

M. Giscard d'Estaing attend lui, que la reprise vienne et soit nettement supérieure aux 2 % actuels pour vaincre le fléau. Quant à M. Barre, il doit encore compter, probablement, comme l'O.C.D.E., sur la transformation d'O.S. en P.D.G.

Ne nous moquons pas trop de nos hommes politiques. Ils sont à l'image d'un pays qui se trouve à la fois surinformé et désinformé. Quand l'économie distributive pourra-t-elle être exposée clairement aux citoyens, par les moyens de grande audience, pour leur offrir une véritable alternative compatible avec l'être des robots ?

(1) Dans la Grande Halle de La Villette à la Porte de Pantin. Jusqu'au 20 janvier 1986.

(2) Voir le dossier « Les nouvelles technologies... » pages précédentes. (ici ci-dessous)